

Souvenirs de guerre:
à Lede. 1914 -

15 Dec. 1914

Bien chères Mère Maîtresse, chères petites novices.

Vous n'avez donc pas reçu le long journal qui vous racontait le commencement de notre séjour à Lede. La tâche de recommencer, au moins vous aurez un petit résumé. Vous vous rappelez que nous sommes justes parties le premier août jour de la mobilisation. Du lieu de L^{tes} m. arrivons seulement vers 6^{tes} à Lede. Immédiatement on est dans les journaux le progrès de la guerre, l'ultimatum le 4 août, les combats ^{de} Liège etc. L^r M. Jehenne retourne le 3 m. ^{am} menant les 2 Présidentes. Et bientôt la situation devient critique. Pendant que vous souffrez m. avons la vie calme et paisible. Le 15 août m. avons le bonheur de renouveler nos vœux, pour votre pte sœur c'est la première fois et loin de la maison. Vous aurions dû être de retour ce jour-là mais déjà les communications sont interrompues. Peu à peu la guerre s'approche de nous. Bernolles est menacée ^{en suite de} la visite extraordinaire du Père Hilaire, nous avons la joie de recevoir M^{me} Dresberg chez nous. Probablement vous connaissez maintenant déjà son mode d'introduction ou de pénétration chez nous. Venant à pied de ^{de} pr. avoir des nouvelles de J., il trouve les portes fermées pendant le dîner etc. et a la perspective de devoir attendre 1^{re}. Mais ne voulant pas perdre le peu de temps gagné il se rend chez une de nos voisines. Dans son jardin le mur n'est pas trop haut. A l'aide d'une échelle Père J. monte pour dégringoler aussi bien que mal de l'autre côté. Peu de temps après les Belges font partir toutes les locomotives. Le

trains de 10-15-18 locomot. passent. et bientôt toute communication
cessa ou marche très irrégulièrement. Entre temps notre vivier rouge est
installé au refectoire des enfants et dans la classe tout près de l'entrée.
23 lits blancs sont prêts, mais pas de blessés pour les remplir. Un com-
mande à soigner les pauvres. M. le Vicair organise tout même un con-
sile. Un jour il se présente par avis l'avis de notre Mère pour une soupe
des pauvres mais puisque les 3 curés s'en occuperont il faut bien
qu'on s'entende. M. le Vic. propose donc de revenir avec les personnes im-
portantes. L'après midi réunion au parloir - les 2 révérends Pères, trois
curés. Le président - M. le Vicair. Le sort de la soupe est décidé
après plusieurs heures de réflexion. - Le dîner écrit, on commence à s'in-
quiéter. Des nouvelles est prise etc. et quelques petits détachements passent et
ciment l'épouvante au village. Un soir pendant le souper on cherche M. M.
pour le parloir. Imaginez-vous notre effroiement lorsqu'elle dit: Il y a des
soldats allemands qui disent voir les religieuses allemandes. Tremblant M.
Thérèse St. Anne. M. H. Et moi me amovons M. M. et Mère Brigitte sont
palpitante après nous. Cette entrevue était très embarrassante. On causait
de la guerre, la chose la + réjouissante pour nous fut la certitude que
les combats autour de Liège avaient cessé. Le + jeune des soldats (je ne
sais quel degré ils avaient dans l'armée, ils étaient tout à fait ou peut
les reconnaître) me parla longuement en s'approchant de plus en plus,
de manière à inquiéter Mère Brigitte. Combien on m'a taquiné avec
cela! Mais je n'en pouvais rien, si j'avais reculé j'aurais été dépa-

ré des autres. Et puis il racontait ses peines. Femme et fils unique il
restait sans nouvelles. C'est bien innocent, n'est-ce pas. Combien nous de-
sirions avoir le drapeau de la + R! Car c'est une femme protection.
Enfin M. Dubbers se rencontre un ^{blessé} ~~par~~ d'abord et réussit à nous l'amener.
C'est un si brave homme, père de famille. Il s'appelle Charles et
sera notre "enfant d'honneur." Il s'endort avec son chapelet au bras.
Il n'est pas dangereusement blessé mais probablement il ne pourra
pas retourner à l'armée. Le même jour, et c'était la dernière li-
mite, car les trains ne circulèrent plus, on revint de band avec nos
brassards et le drapeau estampillé. Le lendemain nous eûmes le bonheur
de voir flotter enfin le beau drapeau au clocher. Nous sommes rassem-
blés. Mais il était temps. Les Hll. sont déjà à Hout. Un jour pendant la
recreation une femme se précipite sur M. Mère, pâle et déguisée et hurle
ment M. M. nous quitte. Elle revient après peu de temps et nous commu-
nique que les Hll. s'approchent, qu'ils prennent tous les hommes dans
les villages par les bœufs. Une foule immense prend la fuite passant
par le village et nos hommes suivent leur exemple. Notre Edmond
prieux Mère Mère que lui et les autres hommes partent aussi. Le ca-
se n'est fini, qu'on boque à la porte de la commandante. Une fois
d'homme passe. C'est Edmond en personne, pâle, tremblant, malade
d'excitation. M. M. disparaît avec lui et ne revient qu'après une très
longue absence. Ce qui s'est passé alors est bien ce que nous ne s'avait pas,
ayez un peu de patience. Après cela tout le monde glace et perd

malade attend la boussole, car après les récits qui circulaient on
doutait guère de la chose. Vers 4h30. Et enfin la chose s'éclaircit. C'était
naturellement un faux bruit. Les Allem. avaient pris quelques hommes par
les bords travaillant à un pont. L'un on l'avait résisté et on les avait
emmenés prisonniers. D'autres par éviter le même sort avaient pris la
fuite, dans le village environnant ils entraînaient d'autres hommes et ainsi
de village à village. C'était une vraie bête de neige, grossissant fig.
Les hommes s'enfuyaient tels qu'ils étaient, nuvent un pied, reu-
mont en chemise et pantalons. On se dirigeait vers Gand. Lorsque
la chose était comprise on s'est réapparaitre les hommes qui avaient
eu l'esprit de ne pas aller trop loin et qui s'étaient cachés. Pour
à peu la vie ^{recommence} ~~recommence~~ au village, et pendant que le jour il y
régnaient un silence de mort on s'en dormait la nuit, car à chaque
instant d'autres groupes revenaient. On raconte l'histoire d'un curé
à D. Pour la même raison il s'était caché dans le clocher entre 2
piliers. Il y avait juste la place pour lui. Mais en attendant il s'est
"sinken lassen" de manière qu'il ne savait plus sortir de sa cachette.
On a dû prendre d'énormes échelles pour délivrer le pauvre curé.
Les gens du village nous avertirent si qu'ils ont de plus cher. Ainsi notre parler
bleu devient le dépôt des vieux manuscrits ^{de} d'un archéologue. P. H. Jérôme
la charge de mettre tout cela en ordre en cas de danger. Le canon s'approche
fig. Une matinée, canonnade violente dans nos environs, on bombarde Le-
monde et on savy combien en reste. A midi le village est envahi des fuyants

de fuyants. Les portes s'ouvrent et on les reçoit à l'externe. Parmi eux beaucoup de
étaient H. qu'ils, sans empêche, car on ne s'était pas pressé. Une petite commu-
nauté de 7 familles demande l'hospitalité. Les canons sont écartés les portes
On avait tiré les canons à 2 minutes d'elle et on les avait tirés de force.
Elles ont dû passer par le fort pour gagner la route. Une des routes a été
réparée des autres, celle qui avait la boussole. Mais après un ou 2 jours
elle s'est réouverte. Pendant ce temps on avait une vie paisible. Nous
avons travaillé au jardin à cueillir des fruits, à ramasser les pommes, et
alors H. H. Ils avaient l'ingénieuse idée de faire en même temps une Poupée
sèche. Retrouvées jadis une gonzesse, mais décomposées cachées par des
habits bien on marchait donc un pied dans l'herbe mouillée. L'at-
tention et extrêmement gai. H. H. Ils étaient la plus hardie de nous
travaux avant qu'on ne le pensait elle était perchée sur un arbre. Beaucoup
me restera inoubliable. P. Selol. était aide à la cuisine. Un jour elle est
envoyée chercher du matériel pour les pauvres. Elle part avec un énorme panier
accompagnée d'une sœur de la pt. communautaire réfugiée. Toutes les 2
disent que c'est la première fois de leur vie qu'elles cherchent du matériel. Le
soir bien, on le voyait aussi; car elles reviennent triomphalement
avec des lettres. Tout le conseil avait un plaisir à n'en plus le
voir. Les jours et les nuits sont plus mouvementées. Passage à un jupon
lin et les premiers coups de fusils ~~aux bords~~ le pont d'abord sans
toujours de nouvelles fuyantes de réfugiés? est pitoyable de voir ces gens là
comme à sa toute histoire. Voilà des hommes avec un... de ? pour eux

dont on vient de tuer le mari devant ses yeux, beaucoup s'ont leurs
maisons incendiées et brisée leur bien anéanti. Trente jeunes femmes ont
été séduites de leurs maris et ne savent pas s'ils vivent encore, bref c'est
la plus profonde misère. J'ai vu alors nous n'avons pas encore fait la
connaissance directe des Allemands. Mais un matin, un Officier se présente
et nous oblige de mettre le drapeau de la + R à la porte de l'exter-
nat. M. H. J. vs. donne + de détails. Pendant ce temps notre occupa-
tion consistait à peler des pommes de terre pour les pauvres gens qui
sont pleins de reconnaissance. Quelques uns ms. quittaient et ne savent
pas comment dire remercier. Ils promettent de s'y joindre par nous et
de nous envoyer leur plus belles pommes s'il s'en trouvent encore chez
eux. Nos pailleuses sont toutes à l'ekernat. De ces salles servent de
dortoir, l'un pr. les femmes, l'autre pr. les hommes quelques ménages
restent cependant ensemble. M. autres ms. nous pourrions parler de des si-
tuations ridicules le matin lorsqu'il fallait sortir de son lit le
matelas étant trop bas on restait comme suspendue sur une corde,
ne sachant ni retourner ni avancer. -

On raconte les lettres. - Vite un mot de la nuit tragique où les
rails vis-à-vis de nous ont sauté - Mais je crois j'ai déjà dit cela.
J'ai oublié l'arrivée de la 1^{re} communauté. M. étaient au salut.
La porte s'ouvre. H. M. entre avec une 1^{re} vieille Carmélite au bras,
M. Patricia suit avec une seconde. Et toute une communauté suit,
4 membres. Entre autres il y avait une inconnue comme je n'ai jamais

ou de ma vie. Lorsque elle s'asseyait elle m'a donné bien des émotions,
car le dans menaçait de se renverser. M. et son comme un des brasier,
et une sœur a dû s'agenouiller discrètement sur le pt. bas pr. éviter
un malheur. Elles avaient oublié leurs brodeuses et ainsi ms. avons pu
si les nôtres. Le lendemain ms. avons une fois dit l'offre ensemble, ma-
cela n'allait pas bien. Elles ont d'autres cérémonies et elles le disent un peu
plus lentement. M. Br. aimait à les imiter et plus tard lorsque elles
avaient la chapelle des enf. de Marie pour elles. M. Theresia les entendait
toute la journée. Chacune chante à sa manière, des voix moyennes des
voix basses et plaintives. Elles ont demandé des souliers pour pouvoir aller
au jardin. Vous auriez dû voir leur plaisir enfantin. Elles sont très gaies
et naturelles.

je dois vous annoncer que nous sommes prisonnières ici depuis
quelques jours c'est à dire moi et celles de mon pays. Car nous
avons obtenu la "permission" de rester en Belgique et en même
temps la "délivrance" de quitter la commune. Nous ne pouvons avoir aucune
correspondance avec l'Allemagne etc.

Dimanche 27. Vendredi soir nos émotions ont commencé. Pendant
l'office on entendit tout à coup de fortes détonations, mais puisqu'on
s'efforçait inutilement au second bruit, on voulait être brave cette
fois-ci et on tâchait de se convaincre que c'étaient les grandes portes
en train en dessous de la chapelle. Mais ça continuait toujours et
j'ai eu la première leçon accompagnée d'un vrai concert de ^{cannon} canon.
Notre Mère partit pour voir ce qui se passait. Après, au commencement du
chapite elle rassura la communauté, mais à peine a-t-on commencé
ce qu'on appelle Notre Mère. L'heure vient pâle et dit quelques mots tout
bas à Notre Mère envoie tout le monde à la chapelle et dit à M. Teresa
M. M. Elis. et moi de la suivre. Nous ne savions pas ce qui arrivait
mais nous avons suivi Notre M. à la tour de l'externat. C'était un pt.
malentendu qui cependant a causé beaucoup d'émotion. Trois soldats
allemands sont arrivés et ont demandé ce que c'était que ce grand bâtiment,
et notre Edmond, si sûr en personne, à leur présence d'esprit de dire qu'il
y a là des deutsche Schwestern et alors ils sont partis. Mais Edmond
craignait qu'il reviennent et demanda à M. M. une garde de quelques
Mères allemandes. M. M. Elis et moi sommes restées jusqu'à la prière du
soir. Deux sœurs allaient à la grande salle et nous nous sommes couchées juste
à côté d'elles sur notre couchet. Je me effrayais pas, le pt. bruyant.

tranquillément. Mais ce repos ne durera pas longtemps. Tout à coup, c'était
vers 10^h 1/2, je m'éveille en sursaut, toute la cellule et idem et il rebou-
lissent des coups formidables. Sauter de mon lit et elle fait sans obstacle
était l'œuvre d'un ^{peu} clin d'œil. Déjà toutes mes voisines courent dans le cou-
loir et des voix tremblantes crient: habillez-vous! Pas de lumière! etc. etc.
On vient chez moi et voyant que je suis livide on part de nouveau. On
apporte "un paquet" qu'on dévore pour me donner un chand, en
même en ce moment la charité ne se dénie pas dans nos bonnes
sœurs. Et pendant tout ce temps les coups continuent et chaque
fois on voit cette terrible lumière à la ^{fenêtre} fenêtre lumineuse de laquelle je m'élè-
vaille à la hâte. Avec l'œil droit je lonce vers la fenêtre et avec l'autre
je cherche mes affaires. Mais hélas! je ne trouve qu'un bas, ma robe
en premier lieu ne trouve pas la petite manche etc. etc.
Enfin je sors de la ^{tenant nos poches} cellule et là sont déjà l'émoussée. M. Joseph
Marie apparaît un instant en costume primitif. Suivies au pre-
mier, un groupe de dames et le Père Carme s'associent à nous, et
à la queue l'une d'elles descend. Au corridor on bas courent toutes
les Carmélites, chargées de paquets qu'elles descendent au sous-sol.
Personne ne savait quoi faire maintenant; alors M. M. fit dire qu'il
fallait retourner au lit parce que il n'y avait pas de danger pour nous les
Allemandes ont fait sauter les rails du chemin de fer juste en face de nous.
Mais à le voir on aurait dit qu'on bombardait le village, comme le soir
on avait réellement fait de voir avant. Et que les canons étaient
juste braqués sur notre couvent. Je me effrayais pas, le pt. bruyant.

Aliment de Lede n'a pas fait de mal. Les drapnels (j'ignore en-
core l'orthographe) ont volé dans l'air et une pluie de balles est
tombée sur les maisons, et les gens ont ramassé les boules grandes comme
la tête d'un homme comme souvenir. Le matin tous les Allemands étaient déjà
partis. Tout semblait être fini. Mais vers 8-9 heures le canon
recommença à tonner, mais tout tout prêt d'ici et à plusieurs
places à la fois grande panie au village. Tout se réfugia chez nous. Notre
lieu devant qu'une Allemande restât dans les environs de la porte et
aussi j'ai passé presque toute la journée à observer les fuyards. Il y en
avait des centaines. Un seul ^{cavalier} allemand s'est montré, mais
sans avoir dû voir la consternation de ces gens. Tout se précipita
dans les caves. Celles de l'externat, l'externat même et les grandes
caves en dessous de la chapelle étaient remplies. Chaque fois que le
canon recommençait avec plus de force, on semblait s'approcher, tout
était vide (la cour) et silencieux mais dès la première intervalle
il en apparaissait après l'autre pour disparaître 5 minutes plus
tard. Oui, maintenant nous sommes en plein de la guerre. On
entendait les fusils comme si on les tirait dans notre jardin,
les mitrailleuses travaillaient, le canon grondait, les drapnels
également, c'était un concert bien sinistre, qui n'a pas en-
core cessé à présent, car tout le temps la table sur laquelle j'écris
tremble sous les vibrations des canons. Il y avait un combat entre
Lede et Termonde et un autre de l'autre côté. Il paraît que 40 000
Anglais étaient arrivés ^{pour aider les Belges} et la journée était bien dure. On pouvait voir

les troupes allemandes qui se retiraient en bon ordre vers Elst. De temps
en temps le bruit cessait et nos réfugiés ^{étaient} avaient un pas dans la
rue, mais ^{un} vilain qui revient en courant. Il a vu un soldat.
Et toute cette foule se met de nouveau en mouvement et rentre dans
les caves. L'issue comme cela toute la journée. Lede n'a rien souffert
cette fois-ci, Dieu merci. Mais les gens sont fous de terreur. Surtout
les malades et ^{les} vieux font pitié. On est si triste de ne pouvoir leur
parler. Je comprends parfois, mais pas très, et alors arrivent des scènes
comme celle-ci. Deux vieilles femmes me demandent quelque chose. Je
fais signe que je ne comprends pas trop, alors l'autre me dit tout bas
un mot dont elle croit qu'on doit le comprendre ^{la signification} dans toutes les langues
et enfin désespérée elle ramasse, comment dirai-je, elle retousse sa
robe et fait un geste tellement significatif que je n'avais plus
besoin d'un Hiliput. Vous me voyez là devant ces femmes. Enfin la
journée se termine par l'arrivée de 140 soldats Belges avec autant de
chevaux. L'étaient des ^{guides} ~~hannetons~~, régiment dans lequel doit être aussi
le beau frère de ~~leur~~ M. Agnès d'après l'uniforme. Les officiers appartiennent
tous à de grandes familles. Ils ont bien soupi ici et ont dormi à l'am-
bulance, les sous-officiers à la salle du J. Coeur et les simples soldats
sur de la paille ^{non, à l'externat} (à la salle de récréation). Notre Mère raconte comment
le colonel était bon et paternel. Le matin à 3^h déjà ils se sont le-
vés. Notre réveil à 5^h se fit cette fois au son des coups de fusil, qui on
tirait à la gare et une demi-heure plus tard commencèrent aussi les
canons. Les Allemands sont au delà d'Elst et les B. et Belg. sont de n.

elle. Il est resté incendié à plusieurs endroits. On le voit bien d'ici. Vers 9. 10.
ce matin on nous a amené ou plutôt apporté 6 blessés. Un médecin
de la + R. était le premier blessé. Ils étaient très gravement blessés et
mourraient certainement, surtout un qui avait une balle dans l'abdo.
mon et une dans les reins. Sur le champ de bataille il avait déjà
eu les derniers sacrements. On a transporté tous les 6 à Gand
parce que on ne les croit pas en sûreté ici. Les Carmélites sont ve-
nues prier auprès de ce mourant qui est resté plus longtemps que
les autres. Les gens d'Elst prennent la fuite en foule. Notre enfant
d'homme: Charles est aussi revenu avec sa famille. (Un v. rappelez
c'est notre premier blessé.) Le moment de ce matin est un des sol-
dats qui ont logés ici cette nuit et qui est parti si gaiement.
Hier nous étions aussi un peu dans nos p'ts souliers et N. N. nous
dit de préparer un pt paquet. Puisque le papier est peu solide nous avons
mis nos affaires de des essuies-mains. Le nôtre a encore un pt bout de
papier mais qui ne le couvre pas tout entier. Le trou est fermé par
une ventouse blanche. C'est donc mon signallement. Si vous voyez
un jour un tel paquet dans le cloître ou au peristyle, dites vous
que je ne suis plus loin. Mais nous resterons jusqu'à l'extinction.
Nous quitterons seulement si on nous force. Mais Notre Dame de Lede
prie si bien sa paroisse que nous avons la confiance ferme de pou-
voir rester ici. On craint un peu pour cette nuit, car les Allem. ont un
renfort.

Mardi 29. Quelles drôles d'humus sont derrière nous! Lela a commencé Dimanche.

Mercredi 30. Je vs. ai déjà raconté le commencement. Deux heures après-midi et
soir la foule des fuyards s'arrêta au village et beaucoup demandèrent l'hospi-
talité à Notre Mère. Ainsi aussi la famille Baermans, que Notre Mère Fran-
cesse connaît sous doute ou l'une ou l'autre de vous. Elle compte 14
membres. Pendant toute la récréation nous avons descendu des matelas et
préparé des couchers dans tous les coins de la maison. Les Carmélites se faisaient
un plaisir d'aider. "Si ce n'était si triste" dit S. M. Terise - "ça serait
très amusant!" A 9 h¹ tout le monde était rasé. Toute la salle du S. L.
était remplie, également le réfectoire, puis il y avait +ieurs matelas à la salle
de récréation et puis des personnes au parloir. Le lendemain de nouvelles
masses de fuyards arrivèrent. Le bourgeoisie a ordonné à tout le monde
de quitter la ville parce que les Allem. continueraient le bombardement
commencé la veille. C'est alors qu'on vit de la misère! Une charrette
nous amène deux sœurs malades, l'une est rhumatismée depuis 22
ans et l'autre depuis 6. A chaque mouvement elles ont de douleurs. Au
moment on a hésité de les accepter ici, parce que nous pensions devoir
partir aussi. Deux fois un officier belge est venu nous avertir et conseiller
instamment de nous enfuir. On ne savait quoi faire. Notre Mère avait
déjà pris toutes les précautions mais à 2 h³⁰ elle a décidé que nous resterons
malgré tout. Les 2 infirmes sont donc au parloir vert avec deux autres sœurs
dont l'une marche aussi à l'aide d'une ^{canne} bâton. Celle qui est malade dep.
Cous sait encore marcher un pt peu, plié en deux, appuyé sur une bras.
Je puis donc la conduire et pendant qu'elle me raconte sa misère, mes
larmes étaient prêtes à couler. Mais même avec ces moments les plus tristes

notre diable ne manque pas. Cette pauvre vieille demoiselle commence tout à coup à s'attrister et à gémir lamentablement et inquiète je lui demande la cause de son chagrin. 'heh, nous avons abandonné notre minoré. Il va pleurer et crier. oh-oh-'. Toutes les autres pertes ne comptaient presque pas pour elle. Presque en même temps que ces 4 secours, arriva une nouvelle communauté. Cette fois-ci en tout environs 40 personnes. Nous voyez le nombre va en augmentant. Ce sont les Dames de Marie d'Alors. Elles sont descolées de restre. Avant midi une gentille famille de 14 membres demanda un asile, c'étaient des gens bien, papa, maman la bonne et onze enfants dont l'aînée à 12 ans et le plus jeune quelques mois. C'est une famille modeste, les enfants charmants. Le papa aide partout, prie avec les enfants, emmène les 5 plus âgés à la 1^{re} communion. M^{re} Patricia l'appelle 'ma famille' parce que j'ai pu la servir. D'ailleurs, comprenez quel ouvrage nous avions avec toutes ces personnes et chacune avait sa besogne. Nous admirons cette famille, quel dévouement dans cette gentille petite femme, très contente et souriante. J'ai observé la bonne qui emmenait son troupeau au jardin. Avant de descendre (elle était installée dans la salle de musique) elle comptait ses lachis - 5-7-9, les 2+ p^{ts} restaient pris de maman. Les carbonelides avaient trop peur et sont parties pour Gand. Nous le regrettons beaucoup car c'étaient des hôtes très agréables. Enfin le Bon Dieu vient de la variété pour nous et il nous envoie encore des Béguines, 2 et une servante. L'après midi on nous apporte dans un lit une enfant du village, ancienne du patronage qui est depuis 8 mois dans le plâtre jusqu'au

coup. J'ai oublié aussi une des béguines est infirme et se promène ou mieux se fait promener en p^{te} virtue partout - même à la au p^{ch}. Lundi soir nous avions 125 étrangers au pensionnat et comme firs des centaines à l'externat. Hier quelques familles sont rentrées à ^{Gand}Alors, d'autres sont venues, mais 'ma famille' nous a quitté aussi. Pendant que lundi on entendait rarement le canon - hier il n'a pas cessé de gronder, même pas la nuit. Le danger devient plus grand. Mais ne vous inquiétez pas. Nous sommes les privilégiées de N. Seigneur. Il ne nous abandonnera pas. Hier soir donc j'ai pu veiller - on veille maintenant à 4. S^{rs} Eugénie et moi nous lisions à l'externat sur des matelas. J'avais mon paquet à ma portée pour pouvoir joindre les autres, car il était convenu qu'on descendrait dans la cave en cas de danger. Mais j'ai pu rapporter le paquet sain et sauf. Mais tantôt le danger n'était pas si loin. Un train blindé se promène sur les rails et s'est approché d'Al. et les All. l'ont aperçu. Ils ont dirigé leur canon sur lui et deux obus ont éclaté juste ici, l'un devant le mur l'autre paraît-il dans un arbre au-dessus du p^{ch}. bis et de l'étang. Les enf. sont allés chercher les balles et les ont montrées. Depuis 5-6 jrs le canon ne cesse pas. Les canons restent dans les maisons et de tous côtés nous sommes entourés de tranchées. Maintenant on ne pourra partir. Hier la première lettre d'Ancone est arrivée, réponse à une des nôtres qui lui a donné ^{les premières} nouvelles de Jupille - mais nous n'avons rien du Brésil. C'est aujourd'hui que nous attendions la réponse de Jupille. Avez-vous reçu nos lettres? Je vous quitte pour aujourd'hui

Qu'est-ce que la fin de la journée nous apportera ! La situation change à chaque heure. On ne décidait rien d'avance. C'est grâce à la garde au tour, que je fais avec M. M. Elis. pour recevoir les Allem., que j'ai pu écrire enfin - mais avec combien d'interruption, car à chaque coup de canon il faut être là. Prêz bien pour nous, car la bataille n'a pas encore l'air de finir. Mais us. sommes pleines de courage et de confiance en la protection divine.

Lundi 1. Octobre. J'avais raison. Hier soir la menace de bombarder est arrivée et cette fois-ci c'était sérieux. Notre Mère a lu la lettre. "Dans la commune de Lede on a attaqué nos troupes, si le cas se représente, la commune sera bombardée." Vous comprenez quelle terreur cette nouvelle a répandue ! Nous avons pris nos précautions. Toutes les choses de valeur, celles de la lingerie de la robe de la sacristie et toutes nos provisions de fruits confits etc. sont descendues. On soupe. M. Mère nous a dit comment étaient les choses, et toutes ensemble nous avons travaillé jusqu'à 11^h, mais après la Prière du soir M. M. nous a dit que le bourgmestre, qui d'ailleurs est parti, a reçu une liste avec toutes les conditions qui en plus grande partie ne peuvent pas être remplies, mais on demandait la réponse seulement à 9^h ce matin, ainsi nous étions vides de la nuit et après ce travail fatigant on pouvait encore dormir. Mais je crois il y a peu de personnes qui ont trouvé du repos, cette terrible perspective harcelait toujours l'imagination. A 5^h tout le monde a descendu ses paquets. Malgré le sérieux de la situation on ne pouvait s'empêcher de rire, car toute la commune était encombrée, chaises, tables, par terre partout ces things.

l'intel. Et ça ne finissait pas. Yis il fallait ajouter quelque chose, du linge, un livre - les brivaires - des shawls etc. Et le soir vol donc ! La salle en dessous de la salle de gymnastique ^{était} destinée pour nous. J'étais soulevée et les cœurs battent. Mais les minutes les quarts d'heures, les heures s'écoulaient et pas de coups de canon - au moins de si lointain. A chaque bruit se pend. on s'effraie. Ma méditation ce matin était une préparation à la mort, mais grâce à Dieu et à N. Dame de Lede nous vivons encore. La chose s'est apaisée, c'était, je suppose, une menace pour effrayer. Il n'y aura rien tant que les civils n'attaquent pas les All. qui et au village. Un nouveau bourgmestre est nommé par les Allem. Tantôt on se joignait de rire autour de moi, car chacune déballe son paquet pour y prendre son brivair pour répres et les choses de toilette. Je ne sais pas combien de fois j'ai déjà fait et défait notre paquet. Hélas chaque fois il devient plus gros. Mais c'est fini. Nous avons beau rire - maintenant, ce matin et hier on ne riait pas et bientôt les alarmes peuvent recommencer. On ne fait rien de jours-ci. Mère Louise M., Joseph M., M. Viesia sont là sur une chaise, incapables de rien faire. La toute partie des Dames de Marie a pris la fuite de nouveau, le village est désert, les prêtres même partis, sauf M. d'Annonier. Quelques ménages s'installent à l'externat et le couvent est un vrai hôtel. Il y a je ne sais combien de ménages et chacun a son quartier.

Vendredi 2. C'est le premier Vendredi du mois et hier nous avons communié les beaux saints du royaume. Le Sacré Cœur et la St.ierge nous protégeront, car c'est encore nécessaire. Des soldats allemands et belges et am-

village, pas en très grand nombre, mais assez pour faire du tort et nuire en haleine. Ils jouent cache-cache pour le moment évitant de se rencontrer. Mais s'ils se rencontrent - nous pouvons tout de même aller dans la cave. Les paquets sont en partie remontés des cellules ou déposés là. Même vous verrez dans un coin un violoncelle avec sa grosse caisse et 2 violons. Il qui pourrait bien appartenir ça? Mais la propriétaire a ajourné le moment cela seulement à la dernière minute, après avoir bien aidé à mettre les choses des autres en sûreté. Je crois les sœurs voudraient bien descendre toute la maison au verso sol. S^{te} Anne demanda à M. M. s'il ne fallait pas descendre les matras. - Pour les canons c'est encore plus la même chose, mit et joue sans interruption, en ce moment les coups font trembler venus assister ici à la Ste Messe, la seule au village. Vos voyez comme le Bon portés et fenêtres, chaises et tables, mais pourtant ils ne sont pas si près. Dieu nous privilégie. Aussi il a ramené deuse de nos Sœurs S^{te} Eugène et S^{te} Marie. Malgré toutes ces émotions des derniers jours la bonne révérende Mère Patricia Lawrence, parties pour Gand. C'est vraiment un petit miracle car on ne me donne des leçons de latin. Elle vient même jusqu'à l'externat pour une excursion intéressante. Nous avons encore tout ce qui il nous faut, mais il les temps troubles aidant S^{te} M. Julienne a été distraite, elle est officiante pour le moment et alors on a de l'occasion. Mais l'autre jour, la même chaise nous vient au déjeuner et cherche son café en manquant de chœur flot. parfois un peu l'effet de la pauvreté. Les gens du village soignent que rien ne nous tant derrière elle, un peu plus tard elle se tue à faire un lit avec une couverture au lieu d'un drap. Elle trouvait que la couverture était si courte... Notre Maison devient encore pharmacie, déjà une femme est venue chercher un purgatif, le pharmacien étant parti.

Lundi 5 Enfin la nuit de Samedi à Dimanche s'est passée sans musique de canon; c'était un petit repos pour recommencer avec + de force hier après-midi. C'était de la direction de la messe. On voyait distinctement 2 colonnes épaisses de fumée, formant une longue traînée qui couvrait bientôt la moitié du ciel. Hier

soir un incendie fit rougir le ciel jusque chez nous. Depuis hier c'est toujours la même chose, rien que du canon, des mitrailleuses, quelques avions qui passent, pourchassés par le feu des soldats, sans cependant les attendre. Ce sont surtout les échos multiples qui rendent le bruit si effrayant. Pourtant on aime encore mieux d'entendre qu'on se bat, que d'attendre un nouveau désastre. Par un combat dans la direction d'Ostende mais tout prêt d'ici. Jusqu'à présent nous n'avons rien souffert de la canonade, mais nous vivons sur le qui-vive. Si les troupes sont repassées il est vraisemblable que nous serons tout à fait dans la bataille. Nous sommes cependant calmes, prises à part, et faisons notre ouvrage comme si rien n'était. Hier beaucoup de Lédas sont morts. Dieu nous privilégie. Aussi il a ramené deuse de nos Sœurs S^{te} Eugène et S^{te} Marie. Malgré toutes ces émotions des derniers jours la bonne révérende Mère Patricia Lawrence, parties pour Gand. C'est vraiment un petit miracle car on ne me donne des leçons de latin. Elle vient même jusqu'à l'externat pour une excursion intéressante. Nous avons encore tout ce qui il nous faut, mais il faut faire quelques économies et nous sommes vraiment heureuses de sentir parfois un peu l'effet de la pauvreté. Les gens du village soignent que rien ne nous tant derrière elle, un peu plus tard elle se tue à faire un lit avec une couverture au lieu d'un drap. Elle trouvait que la couverture était si courte... Notre Maison devient encore pharmacie, déjà une femme est venue chercher un purgatif, le pharmacien étant parti.

L'autre jour j'ai attrapé une chemise tellement large (sans doute appartenant à Mère Teresa), qu'elle ne tenait pas sur mes épaules, et seulement au moyen de rubans, il fallait moyen de l'attacher. Nous avons un nouveau pensionnat et nos pensionnaires sont cornes - ce sont une dizaine de vaches (nous attendons une seconde dizaine,) puis un veau, 2 chèvres, 2 chèvres et ça fait

un tapage. St. Constantia dirait que nos pens. sont mal étudiées - bientôt nous aurons un "domin des vaches" si elles vont encore couloir dans l'enclos. Maintenant nous avons les canons tout près de nous, dans un fourneau de Lido.

On nous assure que nous ne courons aucun danger, mais que cela fera du tapage. Et en effet! Le tapage n'est pas mal. Puis les vives + ou-mé-lodieuses de nos pensionnaires s'y mêlent. Pour la 1^{ère} fois j'ai vu passer les soldats, les lanciers.

Mardi Que vous dirai-je de nouveau. J'avais du canon, seulement de 4 en + adonné. Nous sommes montés ce matin au grenier et 2 fois nous avons vu éclater une bombe. D'abord on vit un court jet de lumière comme un pt. éclair et puis 2 images blanches. Mais on entend le sifflement ou mieux le roulement des bombes qui habit le passage des obus, on ne les voit cependant pas. Le 1/4 d'heure d'un une grande fabrique de produits chimiques est incendiée. Tout le ciel est obscurci par un nuage épais de fumée noire. C'est effrayant à voir. C'est déjà le 3^{ème} jour qu'on se bat ici. Cela ne peut guère être une petite escarmouche seulement.

Jeudi Enfin depuis ce midi le canon cesse, c'était le 5^{ème} jour donc. Leonty der Herr Doctor nicht. La fin de la journée de mardi. Nous étions à répres que nous disions la pte de chapelle, car M. l'Armonier confessait les Lédors. Tout à coup la canonnade vient + proche que jamais, des coups affreux et des jets de feu du côté de la gare. L'état pouvoir pas soulager cet homme. Les 3 médecins du village étant partis nous avons avec peine et beaucoup de troubles que nous finissions répres pr nous précipiter hors de la pte chapelle et rejoindre les autres soeurs et religieuses et malades qui couraient dans les corridors. On poursuivait un avion qui passa au dessus de notre maison. St. Victorine et M. Léonide assurent qu'un obus a éclaté au-dessus de la cour d'hommes. Grâce à Dieu notre maison n'a rien eu. Notre Mère nous a

envoyé de les différents greniers pour regarder si on voyait quelque chose. Alors passa juste une forte patrouille d'environ 50 hommes ^{et une autre le 1^{er} jour}. Pendant que nous allâmes d'un grenier à l'autre la mitrailleuse de l'auto commença à fonctionner et après nous observâmes les soldats dans les champs, s'approchant avec précaution d'un pt. bois. C'était très excitant. Mais tout à coup Notre Mère nous dit: On apporte un blessé. Et voilà un pauvre, la figure couverte de sang, appuyé dans 2 soldats. Il avait une large plaie au front et saignait sur l'effroyable. Quelques instants + tard on apporte un second, gravement blessé par 3 balles. Il souffrait affreusement. Der suite sans les deux demandèrent le prêtre et M. l'Armonier leur donna les derniers sacrements. Lorsque Ludwig, celui avec les 3 balles, eut reçu l'extrême onction il demanda aussi à communier. Et j'eus le grand bonheur avec M. l'Ar. de le préparer. C'était touchant de voir ces hommes répéter toutes les paroles, les prières, comme de petits enfants. Ludwig m'a demandé d'écrire à sa femme s'il mourait. C'est un pauvre homme, il a 2 enfants et attend le 4^{ème}. Sa femme n'aura plus assez pour élever les enfants. Je devais leur dire qu'il les aimait beaucoup. Et tout le temps ce pauvre dans ces douleurs insupportables, demandait: Pourquoi

chaque fois qu'il entendait quelqu'un au corridor il demandait si c'était le Herr Doctor. Il a dû attendre 18 heures, mais il ne s'est pas plaint une fois. C'était un modèle. Le plus déchirant pour nous c'était de ne pouvoir pas soulager cet homme. Les 3 médecins du village étant partis nous avons fait ce qui était possible pr en avoir. L'état major nous a répondu qu'on ferait ce qu'on pourrait et cela se comprend qu'il ne pouvait pas envoyer d'un médecin tout de suite, car la bataille continuait et à chaque moment d'autres hommes tombaient. A midi un médecin ^{militaire} allemand, accompagné de 4 autres soldats et infirmiers sont venus chercher les 2. Le matin déjà un officier et quelques autres

sont venus les voir. Ils étaient si bons et charitables. Votre petite sœur est si heureuse d'avoir vu un jet échantillon des misères de la guerre. Elle ne se croyait pas forte assez d'abord, pour supporter la vue des plaies et du sang. Mais le Bon Dieu donne la grâce du moment. - L'autre en récréation nous avons trouvé presque devant la terrasse du château le tube de mibien d'un obus; donc c'est vrai qu'il a éclaté là et maintenant je crois aussi qu'il y en a à la cour d'honneur, d'autant plus que déjà ce matin on a brisé la même chose. Notre Mère les garde comme souvenir de guerre. Comme le Bon Dieu nous a bien préservé! Dix mètres + loin l'obus aurait fait des ravages incalculables.

Vendredi Oni nous avons échappé heb. Car jusqu'à présent nous avons déjà traversé les restes, je dirai le squelette, de 4 obus et un obus près de l'étang. Quand on pense que deux de nos sœurs étaient en ce moment au jardin! S. Dorothee était près des lapins au pt. bois, donc tout près de la place dangereuse et S. Augustine ramassait des fruits un peu + loin. Aujourd'hui il y a juste 14 jours que nous sommes en plein de la guerre et il paraît que ce n'était qu'une introduction à ce terrible drame de la guerre. Nous avons eu un jour de repos mais maintenant les canons recommencent encore + fort. Les nouvelles ne sont pas très rassurantes et si elles se réalisaient nous verrons encore des jours bien pénibles. Nous espérons que les nouvelles ne vous arrivent pas, afin que vous ne vous inquiétiez pas. Si Notre Mère s'en doutait elle aurait du chagrin, mais bien sûr aussi elle serait consolée de voir la résignation, l'abandon des bonnes Mères de Lide. Notre Mère M. de Jésus - je ne sais plus comment distinguer mes 2 Notre Mères - a fait le noviciat hier. L'était si beau dans sa petite chambre. Il y avait là hors N. Mère, Notre Mère Marthe et alors toutes les novices - ainsi 3

personnes. Je commence à avoir un trou dans mon noviciat. Presque 2 mois - 10 semaines d'attente - je l'ai quitté. Mardi 14 Pêché. Nous avons eu peu de repos pour le moment. Mais il y a beaucoup de tracas par ici et beaucoup croient que ce calme n'est qu'une préparation à une chose plus terrible encore d'autant + qu'il y a un nombre considérable d'aéroplanes. Et cela n'a jamais indiqué quelque chose de bon. Hier S. Lohel en a compté 11. Aujourd'hui le "numéro" ne dit-continue pas. Toute communication est interrompue et ne reprendra que vers demain. Ici le saut est le centre de la vie. Chaque jour nous avons bon nombre de communions des prisonniers et demandés toute la chapelle était remplie de monde. Le chapelain se dit encore fier et glorieux. Les cloches ne sonnent plus, l'horloge s'est arrêtée, c'est la mort de toute vie. Combien longtemps ce triste état durera-t-il encore? Dieu seul le sait. - L'hiver commence son règne en distribuant avec profusion ses rhumes. Tout le monde y passe. Nos bagages n'étant pas faits pour l'hiver. L'autre encore Notre Mère me donna un de ses habits et en réfléchissant j'ai senti combien de personnes ont dû se priver pour m'habiller. D'abord Mère M. du Rosaire donna les souliers je ne sais qu'à elle, S. M. de la conception un pt. gilet, S. M. d'Anselme le gilet noir puisque le nôtre avait la rampe de se passer d'une dentelle à l'épaule. La pauvre Révérende Mère contribua un cache-nez et un gilet et S. M. de la Trinité encore un gilet, puis S. M. Jérôme avait la bonté de me prêter sa robe pour quelques jours. Puis me changer Mère Brigitte me donna une pelémine blanche et l'autre notre Mère donna le shawl. Le dimanche nous sommes monstres de son côté. Tout cela est prêt. Sans rien de plus.

8 personnes aident chaque jour à se habiller. Au soir je dois étudier un peu de latin. Cette nuit j'ai rêvé de la rentrée des enfants à Tug. En dix ans en ? Quand aurons nous encore le bonheur de nous occuper d'eux ? Est-ce que l'externat a commencé ? Je devrais pourtant encore réviser raconter comment nous déjeunons maintenant. C'est tout un repas !

Chaque troupe à ce place ce matin une grande assiette, car en dehors du café et du lait nous avons maintenant de magnifiques pommes de terre en robe de chambre avec du beurre et il y a 2 sortes de pain, le pain de luse, dont la couleur est un beau gris et le pain ordinaire, c'est à dire tout à fait noir comme le "pumpernickel" et puis encore de magnifiques poires. Vous comprenez quel plaisir nous avons au déjeuner. Les pommes de terre sont très nourrissantes et remplacent avantageusement le pain qu'on a mangé déjà toute sa vie. et ainsi nous vivons un peu loin avec ce que nous avons.

Dimanche 15 octobre. Nous vivons encore toujours dans le calme, mais chaque jour nous apporte d'autres émotions. Toute la journée les troupes passent. Un matin en descendant à 5 h³⁰ nous voyons tout allumé en bas et l'expérience nous dit que nous avons eu une visite durant la nuit. En effet après la messe Notre Père nous raconte que 130 soldats et 10 officiers sont venus à 1^h du matin. A 3 h³⁰ la plus grande partie était rassemblée, d'autres seulement à 4^h se relevèrent à 5 h³⁰. C'étaient de turcs jeunes gens, des volontaires, dit-on, de 16-17-18 ans. Ils ont demandé à Notre Père quelques nouvelles écoutez bien. A 2 heures hier on cherche Notre Père pour le par qui nous étions et plusieurs lui ont demandé de l'écrire dans leur journal. C'était M. Püllens. "J'ai entendu que vous n'avez plus de farine. Je ne peux pas souffrir que vous manquiez de quelque chose" dit-il de la main aux yeux. "Long j'ai encore un peu d'argent. Voici 20 francs. Vous le vendrez à 1 franc le pain et vous le partagerai avec vous" A 4 heures Notre Père a dit à 10 heures

sur à 4 h³⁰ et à 7 h³⁰. N'ayant pas assez de pain, il a fallu piler des pommes de terre. Ling Alsacien dont nous malades et très en lit sont restés ici. Pendant les troupes repassent. On les entend, mais on n'entend pas les canons dans notre cloche, nous n'en voyons grâce à Dieu rien. Hier on a fait l'externat pour les soldats. Ils veulent installer une caserne. Mais il paraît que le commandant a changé d'avis et peut-être ils ne viendront encore. Nous recommandons tout cela à la divine Providence qui a une amour de prédilection pour ses épouses. Comprenez combien Notre Seigneur est bon pour nous. Vous n'avez ces lignes que quand tout sera fini et alors nous nous rejoindrons des petites épreuves, n'est-ce pas ? Pour cela je puis vous parler librement. Maintenant les épreuves sont encore petites, mais Dieu sait ce qui nous est réservé. Mais après la journée d'hier nous ne craignons rien et nous nous reposons entièrement en Dieu. Monsieur Püllens, le bonhomme etc. sont restés. La première chose que Notre Père dit à Notre Père, c'est son ^{admiration} étonnement pour tout ce que nous avons fait pendant son absence. Tout le village nous loue. Mais Notre Père lui répond que nous n'avons fait que notre devoir et que nous avons l'honneur de remplir le précepte de Notre Seigneur Père: "Être utile à tous, ne nuire à personne". La première bénédiction du ciel est que beaucoup de personnes, qui ne comptent ^{ont} guère parmi nos amis, le sont devenues maintenant. Au village on savait que nous n'avons plus de farine et maintenant quelques nouvelles écoutez bien. A 2 heures hier on cherche Notre Père pour le par qui nous étions et plusieurs lui ont demandé de l'écrire dans leur journal. C'était M. Püllens. "J'ai entendu que vous n'avez plus de farine. Je ne peux pas souffrir que vous manquiez de quelque chose" dit-il de la main aux yeux. "Long j'ai encore un peu d'argent. Voici 20 francs. Vous le vendrez à 1 franc le pain et vous le partagerai avec vous" A 4 heures Notre Père a dit à 10 heures

mais on vient déjà de chercher pour un second parti. L'estait le
d'Inconnu au hasard on est si bon. C'est peut-être une vraie un peu in-
discrète remarque. Et il n'aurait enfin j'ai enfin entendu que si n'avez
pas acheté autant de viande que d'habitudes. On ne permettrait pas que
vous manquiez de nourriture et ne partageriez avec et jusqu'à la
dernière minute. Et il remit à D. M. 500 pes. Enfin aussi les sœurs de
l'hopital ne pouvant leur sympathie et elles ne craignent 4 pains. Quel.
quel instants avant l'office D. M. m. raconte tout et vous auriez dû
voir avec quelle émotion on alla remercier le Don Dieu et on con-
temploit les 4 pains. Je trouve vous pas que c'est touchant? surtout de
la part des Maristes (est-ce ça?) qui ont journellement 400 personnes à nour-
rir. Le matin à la conférence D. M. m. dit des plans. M. économ.
caron autant que nous pourrions pour pouvoir faire autant de bien possi-
ble autour de nous, car l'hiver sera dur pour les pauvres. Si nous avons
quelque chose c'est pour le partager avec ceux qui ont moins. M. serons
vraiment très heureux si nous ne souffrons rien du tout. Lorsqu'il fera
plus froid et qu'il faudra chauffer nous reviendront, comme dit D. M.
à la gêne de Lede. M. m. retirèrent tout à fait au l'astel. Le par-
tir rouge vers la chapelle et la cuisine retournera là où elle était
au commencement. Si nous ne faisons pas comme cela, nous n'aurions pas
assez de charbons. Comme nous carons bien là toutes ensemble! La sacristie
et la lingerie possèdent de nouveau leurs tiroirs. Les choses de la sacris-
tie ont dû céder à des pommes de terre. Pour le moment on ne sait
guère si la cave cachant plus de tiroir avant qu'après le changement!

Mercredi 24 octobre La caserne est vraiment installée. Il y a 90 soldats et
une drague à l'ambulance. Mais ils ont leurs infirmiers et nous ne pouvons

pas d'aide avec eux. Les banes de l'extérieur sont aux personnes à
la porte d'entrée il y a même des "Véhicules" indéfinis nous. dans ceux.
Les soldats s'amusent bien. Ils font des concerts de chat, chantent des
liures etc. D'ailleurs ils laissent les gens tranquilles. Toute la commu-
nauté la pipe c'est à peu près le seul indice de nos malades dans la
maison. Mais hier soir nous en avons vu un peu plus. Nous étions au com-
per et pour le moment Mère Thérèse est partie. Comme elle ne nous
pas en chair par des raisons pas difficiles à deviner, elle a sa chaise à elle
au milieu du réfectoire, une simple chaise qui elle met juste là où il
a le plus de lumière. Tout à côté la sœur Mère Patience se tient à manger
et fait un signe désespéré vers la porte. Mère Brigitte est ? Elle se
le subitement et le sire de toute la communauté fait passer Mère
Thérèse qui se lève de sa chaise et se tourne vers la porte en disant
"Vas is der —". C'était un simple soldat qui s'était trompé.
Venant du dehors il avait manqué son chemin et est monté le grand
escalier qui conduit au réfectoire. Il pousse la porte et disparaît dans
et on l'entendit dire en redescendant "Pardieu, je me suis trompé".
Le matin nous avons obtenu une vraie drague d'association. C'est à dire
6 presque en même temps. Qui est-ce que cela signifie de nouveau? Le
canon se fait de nouveau entendre.

Dimanche 26 octobre. Toujours chères petites sœurs. C'est dimanche et plus que
mais nous nous sommes avec vous. Hier il y avait 3 autres dignes notes arrivées à Lede.
Comme nous sommes heureuses d'être restées au mal. Ici on nous y pousse bien? Comme
nous ne réprimons de vous venir nous faire nous ne pouvons pas le faire. Cela

Le dernier temps nous avons cru que Notre Mère chérie nous ferait la surprise d'une visite. Plus surtout les autres nous ont donné beaucoup d'espoir car chaque fois on se disait "La voilà" et toujours on s'était trompé. Nous sommes des gens qui il y a des obstacles insurmontables, sinon Notre Mère serait déjà venue voir son cher Lede. Mais nous avons d'espoirance. Une nouvelle charge a été donnée à S. Fr. Thérèse: le soin des lapins de la Princesa. Elles les a démenagés. Toute une journée nous avons travaillé pour leur préparer une nouvelle habitation à la ferme. Il y a maintenant 5 logements + oracles qu'à la petite forêt. Surtout les 4 petits sont ravis et nous pourrions rester là des heures pour leur donner tous les soins nécessaires et pour les observer surtout. Maintenant nous comprenons et comprenons de tout cœur au chagrin de Notre Mère lors de la guerre contre les chicorées.

Nous passerons encore une semaine dans cette partie de la maison, lundi prochain après avoir chanté la Messe de Requiem à la grande chapelle, nous la quitterons pour nous installer au château. Cette semaine-ci on fera déjà les préparatifs. C'est à dire Notre Mère pense ainsi, mais elle ne nous permet pas d'oublier que les événements peuvent changer dans les plans en un instant.

Mardi 3 Novembre. J'ai tant de choses à vous raconter! Nous sommes dans notre nouvelle communauté - mais patience, ça rendra plus tard. Mercredi dernier et pendant la nuit suivante, notre assemblée s'est vidée après que les sœurs avaient donné un bain à l'externat et au patio. Nous sommes allés voir les lieux... Sur la porte de l'externat se trouvait le nom du "château fort" "Nou Straßburg" car

il était des gens de St. Patrick et y avait des inscriptions en allemand les 2 gardes ^(cela on ne voyait pas à l'époque) pendant au noir blanc rouge, et nous nous sommes installés dans le cabinet de sejour avec de autres souvenirs de guerre. Le Non Dieu a bien voulu nous donner quelques jours de repos pour nous permettre de nous préparer à la belle fête de la Toussaint. Samedi après midi nous avons chanté les premières répons et complies, le soir le Te Deum, le jour même nous avons fait la grande Messe et l'après-midi les répons des morts et des vivants. Les soirées nous avons un salut comme à Lupille: Jésus dulcis memoria - O Gloria, le Tantum anglois et O Saints du Dieu créateur. On croyait être à Lupille. Comme nous avons pensé à venir, j'aurais tant voulu vous voir ce jour-là, mais le temps ne le permettait pas. Cependant le matin à la sainte communion le homé - Notre bonne Mère toutes nos Mères et Sœurs et les chères Novices à part ont passé devant nous pour être recommandé aux saints. Si tous nos souhaits et prières se réalisent vous serez bientôt des saintes. Hier après la messe de Requiem nous avons démenagé. Un petit mot n'était pas défendu. J'abord on a installé notre communauté. Les sœurs tournières sont comme d'habitude au tour, les sœurs blanches au parloir vert et nous sommes au parloir bleu. Au milieu il y a seulement une table pour six personnes et la petite table de Notre Mère, puis contre les murs on a placé 4 pupitres à 2 personnes tournés à l'intérieur de la chambre. Les 2 glaces sont cachées, une par une à notre et devant l'autre on a placé les tableaux de la Modestie et de l'Humilité et Notre Mère Marie. Ainsi chez nous il n'y a plus de danger pour les "Lullies", mais en passant par la chambre des sœurs on peut en

on veut se mieux. Notre communauté est si gentille et si gentille
reçoit au repassage. Une porte, elle qui communique avec le corridor du
milieu est fermée et ainsi on a pu mettre assez de tables pour que ns.
ayons seulement d'un côté, sauf à 2 tables des côtés. Un vieux poêle de
pauvre servira à chauffer et en même temps on y préparera le souper
et il n'est pas trop compliqué. La hostie se met encore au milieu
sur une chaise et il reste assez de place pour circuler. Mais la cha-
pelle est délabrée - un simple autel en bois à 2 pas le ^{pl} banc de com-
munion de la chapelle des enf. de Marie et puis nos chaises et nos bancs
dans nos communes et pris du Bon Dieu. Ma place est peut-être à 2-3
mètres de l'autel et ce matin j'ai pu entendre les paroles de la con-
secration. Pour m. rendre à la chapelle ns. passons par la galerie à l'est
de la. Hier soir ns. avons exercé l'entrée, la st. communion et la sortie
car c'est compliqué. Le corridor au milieu est large assez pour des
gens de ma taille mais Mère Thérèse fait écarter bancs et chai-
ses des 2 côtés. Notre Mère s'est installée dans la chambre d'étude de la
princesse ainsi on n'a qu'à monter le pt. escalier jaune. Elle se tient
là et y dort aussi. Mère Patricia est dans la grande chambre de la
femme de chambre de la princesse. C'était drôle hier soir, lorsque après notre
première récitation dans nos 3 nouvelles demeures, nous avons dû aller à la
grande chapelle pour la prière du soir. Puisque le chien était lâché, il
fallait d'abord monter, pour redescendre ensuite et chercher notre chemin
jusqu'à la chapelle ^{dans l'obscurité complète}. Car les corridors sont encombrés de toutes sortes de
membres venus de l'extérieur. Ce n'était pas sans incidents et beaucoup de rire.

Après l'office de Dieu ce matin le 1^{er} dimanche a paru le 1^{er} dimanche à
la nouvelle pt. chapelle après l'avoir benite. C'est la St. Lambert aujourd'hui
et c'est la coutume ici de benir des pts parrs. Pour la St. Pierre on n'a
pas besoin de son livre - Il y a quinze aujourd'hui mais je tiens à vous
écrire parce que ce soir à 5h nous entrons en retraite si Dieu veut. C'est
M^{re} Heydley qui nous la fera c'est à dire pas lui en personne mais son
livre - les retraites. Il fait si beau, si beau qu'on pourra rester dans
ses cellules. Nous allons donc dans quelques heures nous plonger dans le
Bon Dieu. Je me recommande avec tout Lide à vos bonnes prières. Notre
Desir est de bien profiter, de nous sanctifier comme nous serons contents
si Notre Mère à Jupille, qui trouverait que ces enfants se sont plus appes-
sés du Bon Dieu. Au revoir donc, chères petites sœurs. Pour toute chose
nous resterons unies avec le Bon Dieu. Nous priions aussi bien pour
vous. Espérons que nous pourrions la faire en entier. Le canon grande
toujours. La bataille des Flandres paraît être terrible. Si seulement la
elle ne se déplace pas trop par ici. Bon bonsoir pour vos brades. Je vais
me préparer un peu à la retraite. Si j'étais seulement changée!

11. Novembre. Nos bonnes journées de retraite viennent de finir. Le Bon
Dieu a voulu que nous la fassions en entier, dans un calme profond
et plus même que une semaine car nous avons commencé mardi soir
et fini mercredi matin. J'ai pu tous les jours pour vous et avec tout
de ferveur que j'espère que vous l'avez eue. Moi je suis si bien au
point pour moi à Jupille. Nous sommes dans les habitudes au château. C'est
si facile d'aller chez le Bon Dieu, en descendant l'escalier, entre les

donc on parlera toujours maintenant notre petit ciel. Je vous ai dit que ma
place est si près de l'autel. Pendant la St. Messe il faut se faire vio-
lence parfois pour ne pas répondre au prêtre du Prêtre. On se sent telle-
ment obligé soi-même on arriverait facilement à prier à haute voix, ce qui
aurait parlé à Notre Brigitte. Pendant la retraite nous avons en notre
premier chapitre de la nouvelle communauté. Pour aller de la chapelle
au palais vert (le parler bien est trop près du monde) nous avons passé
en procession en dessous des arcades du château. On se croyait de une
abbaye du moyen-âge. Mais arrivés au chapitre provisoire, l'illusion
s'évanouit au plus tôt. Les murs, les glaces tout cela se moque du
cœur de l'action. Notre Mère devait se mettre juste entre les 2 glaces,
l'une il est vrai cachée par un tableau de l'Immaculée et Notre Bien-
heureux Père mais l'autre n'a pas de cheminée. Juste quelque
temps avant nos sœurs l'ont cependant mis en pénitence en y at-
tachant un drap noir drap mortuaire à tous ses enchantements -
Notre première recreation à midi nous a appris une visite désagréable
et ses suites. Une bande de voleurs s'est formée contre laquelle les
autorités sont impuissantes. Sans beaucoup de gêne ils cherchent par-
tout le bois et un de ses jours ils nous ont rendu visite. Ils ont
abattu une des ^{plus} belles à l'extérieur de la propriété. Mais en tombant
l'arbre a cassé le bec de gaz qui les éclairait dans cette belle besogne
on peut être le chœur les a chassés - bref ils n'ont pas emporté
le bois. Le lendemain différentes personnes viennent prévenir Notre

Mère et un Monsieur achète l'arbre. Mais on a tellement fait peur à la
Mère que les voleurs continueraient leur œuvre et au il n'en restait pas
un qui elle s'est décidée à les vendre publiquement. La vente a eu lieu
hier matin et aujourd'hui M. le bourgmestre a apporté une belle somme
d'argent, c'est quelque chose que l'on sait apprécier en ce temps de guerre.
Vendredi 12 Novembre Les hommes sont occupés à abattre les arbres.
On entend les coups de hache jusqu'ici. C'est inquiétant car c'est
toujours une chose triste que de voir tomber un arbre -
Vendredi 13 Nov. C'est la St. Stanislas aujourd'hui. Bonne fête et bon voyage.
Toutes petites sœurs. Si vous saviez combien je pense à vous! Je vous y passe
comme nous brûlons d'avoir de vos nouvelles. Surtout avant on est bon
on vit combien on aime son Jupille et ses chères habitantes. Mais nous
disons si chaque fois que nous parlons et encore - que nous venons à
Jupille une somnole nous le trahissait nous devrions malades de cette
sommole ininterrompue qui ne nous laisserait même pas la paix pen-
dant la nuit.

Vendredi Samedi 14. Alléluia! Nos vœux sont exaucés. Les
Bon Dieu est bon! Des nouvelles! J'avais à peine écrit ces quelques li-
vres et m'étais rendu à mon adoration. Là j'avais encore le cœur un
gros mais je m'efforçais à faire un et demandant de tout cela à
Léonore. Et le bon Jean courrait d'un bon tabernacle. Il avait même
Mère derrière la porte avec des lettres. La porte s'ouvre. Il y a encore
des lettres de nous la nous en communant. C'est une carte de
Notre Mère bien aimée. En même temps dans la même enveloppe et la

une lettre de Mère Thérèse écrite 8 jours plus tard. Nous étions groupées
autour de la petite table de Notre Mère qui lisait et relisait les 2
lettres. La joie est indescriptible. Sur ça le confesseur vient et pend
avec notre pt sœur y est Notre Mère raconte aux autres leurs plans
d'aller à Jupille et de prendre avec elle - qui bien - moi...
et elle me le dit lorsque je reviens. Jugez de l'émotion. Remir
Jupille, y vivre de nouveau avec Notre Mère bien aimée, Notre Mère
Maîtresse et toutes mes chères petites sœurs! C'était trop beau pour
se réaliser. Donc à 2 heures, N. M. avait donné un pt congé en
honneur des nouvelles, je commence à faire mes paquets. Mère
Secrétaire se moque de moi: Vous allez préparer votre départ toute
une journée d'avance! (C'était le lendemain que N. M. pensait
partir) Et elle avait raison! Une joie plus grande nous atten-
dait. Le 22^e Notre Mère revient avec les trois paquets de lettres
du cher Lams. Oh le cher portier - quel brave homme que Dieu le
benisse. C'était trop de joie dans une journée. Tout de suite
N. M. m'a lu la lettre de Notre Mère, celle de Mère Préfète
et Mère Assistante et jusqu'à Vêpres. Si vous aviez vu la joie que
vous nous avez préparée vous auriez été heureuses avec nous mais
vous l'êtes certainement en y pensant. Quelle bonne Mère
nous avons au Lams! Son don si généreux a fait couler les
larmes de plus d'une. On s'est disputé (si je puis dire ainsi)
les enveloppes des lettres pour posséder sa chère écriture. Toute tris-
tesse est bannie, on rit. Après répons jusqu'à la méditation
la même joie s'est fait jour en chantant solennellement le Magnificat.

on a lu et relu en commençant d'abord quelques lettres puis on a
commencé le journal de Mère Thérèse de la Croix. Nous toutes nous
sentons obligées de payer nos devoirs de reconnaissance à la Bienheureuse
Bon Dieu pour toutes et chacune qui nous a fait tant de bien
par les nouvelles. Si je pense au journal de M. Th. de la + je n'en
peux presque pas envoyer ma gazette. Si elle par hasard l'entendait
elle secourrait souvent la tête, épouvantée du français misérable
de son ex élève. Mais vous chères petites sœurs voyez dans ces
lignes que le cœur d'une sœur aimante qui vit à J. en espère
à Jupille et se voit avec vous, elle écrit comme elle parlait et
m'a le seul désir de vous faire un petit plaisir.
Je suis heureuse de savoir que M. G. M. fait un vrai journal pour
la communauté et ainsi ces lignes sont pour vous. Si repen-
dant N. Mère chérie désirait que la communauté en sache une
chose, qu'elle y trouve quelque chose qui puisse l'intéresser j'accepte
en esprit cette petite humiliation.
Vous comprenez que nos plans de voyage ont été changés. Notre cher
portier doit se reposer d'abord puis part. être nous partirons avec lui. Si
à Bruxelles nous pouvons avoir un train et la certitude pour Mère et
Jesus de pouvoir revenir, nous viendrons. Sinon nous resterons chez
Madame la sœur de N. A. d. Jesus pour revenir le lendemain. Comme
le Bon Dieu voudra. En attendant je vous envoie encore car le
portier vous apportera au moins des nouvelles - Je ne dois pas
oublier de vous raconter une attention de Notre Mère dans la messe

hier à recreation de midi je trouve dans mon pupitre une enveloppe de
la part de St. Stanislas avec ses photographies de Lede, la maison le
parc et le calvaire, ce cher calvaire où j'ai tant prié pour les
petites moines. Sans rien de sort se décider, si je viens avec Notre
Mère et alors pas besoin de rien on espère le cette fois si
nos nouvelles vous donneront un peu de joie. 

Bien venir à bientôt! Comme je voudrais déjà vous embrasser toutes
les ma. Je présente déjà la scène du revoir et un pleure d'absence d'é-
motion. Les 2 Anglaises si gentilles, elle ne m'enient pas
mon bonheur et pourtant le cœur leur doit être gros.

^{caris missy}
Dimanche 15. C'est donc décidé que nous ne partirons pas. Qui a le
cœur le plus gros? Je continueroi mon journal, c'est à dire je vous
raconteroi nos faits et gestes sans trop me préoccuper de la guerre. Je
n'en savorais pas grand chose et souvent on diminue les nouvelles, ainsi
on n'a pas envie de les savoir et ailleurs vous en savez autant que nous.

Envoie la gazette faite par plus heureux voyage
St. Stanislas Stanislas

